

Le Grand-Duché de Luxembourg, un véritable melting pot

Etude géographique de la variation de la présence étrangère sur le territoire luxembourgeois

1. Introduction

Le Grand-Duché de Luxembourg se caractérise par une très forte proportion de résidents étrangers sur son territoire. D'après une estimation du STATEC (1), la population totale du pays s'élevait au 1er janvier 1988 à 372.100 habitants, dont 272.750 Luxembourgeois (soit 73,3 %) et 99.350 Etrangers (soit 26,7 %). L'immigration a été particulièrement massive au cours de la période intercensitaire. En effet, en une dizaine d'années seulement, de 1970 à 1981, le nombre de citoyens étrangers est passé de 62.504 à 95.789 (2), leur poids dans la population totale résidente passant de 18,4 à 26,3 %.

Dans le présent article, nous allons nous intéresser tout particulièrement aux inégalités spatiales qui caractérisent cette forte présence étrangère. Dans un premier temps, nous allons analyser l'évolution du poids des résidents étrangers à l'échelle de la commune. Les statistiques utilisées datent du recensement de la population du 31.12.1970 (STATEC, 1974) ainsi que du recensement de la population du 31.3.1981 (STATEC, 1984). Des données plus récentes existent mais elles ne sont pas fiables, voilà pourquoi nous avons choisi de les ignorer.

Dans un deuxième temps, nous allons aborder la répartition spatiale des étrangers sur le territoire de la Ville de Luxembourg. L'évolution du poids des résidents étrangers à l'échelle du quartier urbain est très intéressante à considérer, de même que les concentrations très inégales suivant la nationalité.

En ce qui concerne la commune de Luxembourg-Ville, nous disposons de données très récentes, fournies par le Bureau de la Population, de sorte à ce que nous sommes à même d'élargir notre étude sur la période 1970 - 1981 - 1988.

2. Etude de la répartition géographique des étrangers à l'échelle de la commune:

Les cartes nos 1 et 2 nous présentent le poids des résidents étrangers dans les populations communales au 31.12.1970 et au 31.03.1981. En 1970, alors que le poids des étrangers à l'échelle nationale n'atteignait pas encore un cinquième de la population globale, une commune seulement (Larochette cf. carte de situation en annexe) se caractérisait par un pourcentage supérieur à 30%. 11 ans plus tard, alors qu'à l'échelle nationale la proportion d'étrangers dépasse le quart de l'effectif global, la situation a considérablement

évolué: 11 communes possèdent désormais des taux supérieurs à 30 %.

Le tableau statistique suivant nous indique l'évolution de la distribution des fréquences en ce qui concerne la proportion de résidents étrangers à l'échelle communale:

	1970	1981
moins de 5 %	13 communes	1 commune
de 5 à 10 %	33 communes	17 communes
de 10 à 15 %	40 communes	20 communes
de 20 à 25 %	9 communes	23 communes
de 25 à 30 %	3 communes	13 communes
de 30 à 35 %	0 commune	8 communes
de 35 à 40 %	1 commune	2 communes
de 40 à 45 %	0 commune	0 commune
de 45 à 50 %	0 commune	1 commune

En comparant les cartes nos 1 et 2 nous pouvons constater que l'accroissement de la présence étrangère se fait remarquer surtout à Luxembourg-Ville et dans les communes limitrophes des banlieues ouest et est ainsi qu'au Bassin minier. La commune de Larochette a également fait un important bond en avant, sa proportion de résidents étrangers passant de quelque 35,3 à 48,8 %!

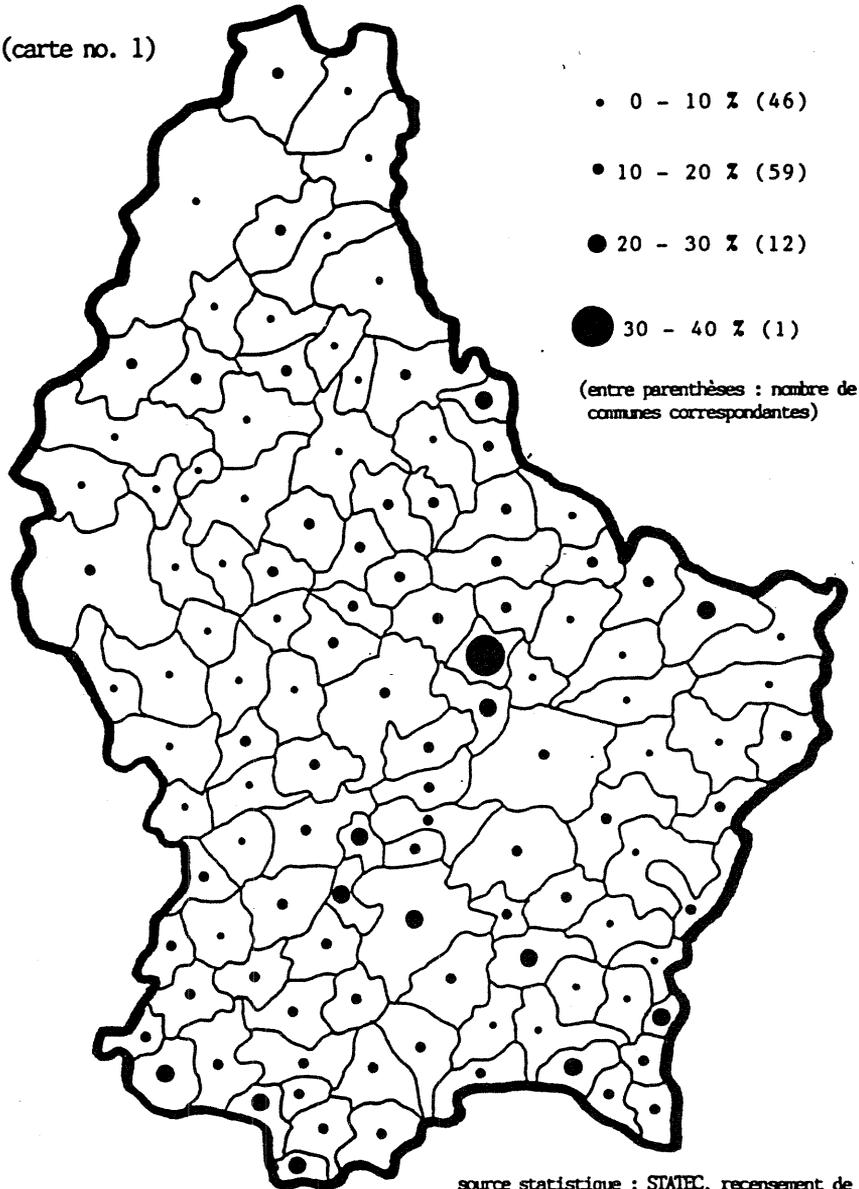
Si la proportion d'étrangers augmente un peu partout, la composition par nationalité varie beaucoup d'une région voire d'une commune à l'autre.

Considérons à titre d'exemple la proportion de résidents portugais dans les communes se caractérisant, en 1981, par les taux de présence étrangère les plus élevés (3):

rang communes	proport. d'étrangers	de Portugais
1. Larochette	48,8 %	35,3 %
2. Mamer	38,5 %	6,1 %
3. Luxembourg	38,5 %	12,8 %
4. Niederanven	34,9 %	2,9 %
5. Strassen	33,7 %	5,2 %
6. Kopstal	31,6 %	3,6 %
7. Differdange	31,4 %	9,7 %
8. Bertrange	31,1 %	5,1 %
9. Esch/Alzette	30,7 %	12,5 %
10. Schuttrange	30,7 %	6,7 %

Poids des résidents étrangers dans les populations communales luxembourgeoises, situation au 31 décembre 1970.

(carte no. 1)



0 5 10 km

source statistique : STATEC, recensement de la population du 31.12.70

Sachant qu'à l'échelle nationale, les résidents portugais représentent 8,0% en 1981, nous pouvons nous rendre compte qu'ils se répartissent de façon très inégale sur le territoire luxembourgeois.

Les communes à forte présence étrangère ne se distinguent pas seulement par le fait qu'elles regroupent des ressortissants de pays très différents; les structures socio-professionnelles y varient énormément, de même que les montants des loyers pour ne donner que ces deux exemples précis. A ce sujet, les chiffres suivants sont très éloquents:

poids des ouvriers poids des loyers
communes dans la pop. act. (4) sup. à 14.000 Flux.(5)

Larochette	61,6 %	1,4 %
Mamer	25,9 %	37,0 %
Luxembourg	41,0 %	7,7%
Niederanven	21,1 %	12,6 %
Strassen	23,5 %	17,9 %

Kopstal	23,4 %	37,7 %
Differdange	60,6 %	2,3 %
Bertrange	24,9 %	10,5 %
Esch/Alzette	53,9 %	2,1 %
Schuttrange	28,4 %	13,7 %

Globalement, plus le poids des ouvriers est important dans la population active communale, moins les loyers y coûtent cher. Il s'ensuit que les communes péri-urbaines comme Mamer, Strassen, Kopstal, Bertrange ou Niederanven, toutes à fortes proportions de résidents étrangers, s'opposent nettement à des communes très urbanisées mais (encore) très ouvrières comme Esch/Alzette, Differdange, Luxembourg et Larochette.

La carte no 3 ne fait que confirmer ce que nous venons d'affirmer. Elle présente le résultat statistique et spatial d'une analyse typologique des communes luxembourgeoises en fonction des différentes populations étrangères communales respectives.

Rappelons que la population étrangère de 1981 se composait comme suit (6):

Portugais:	29.309 personnes	30,6 %
Italiens:	22.257 personnes	23,2 %
Français:	11.940 personnes	12,5 %
Allemands:	8.851 personnes	9,2 %
Belges:	7.854 personnes	8,2 %
Néerlandais:	2.941 personnes	3,1 %
Autres:	12.637 personnes	13,2 %
Total:	95.789 personnes	100,0%

Les différentes nationalités s'organisent très différemment dans l'espace. Les traits marquants de la carte no 3 sont les suivants:

1) La présence italienne reste très prononcée au sud du pays: le canton d'Esch réunit à lui seul 44,6 % du total des Italiens vivant au Grand-Duché.

2) L'espace péri-urbain luxembourgeois représente un véritable melting-pot: si l'on y trouve évidemment des ressortissants portugais et italiens, il y a également beaucoup de Français, d'Allemands et de Belges. D'autre part la catégorie 'autres nationalités' y est particulièrement bien représentée.

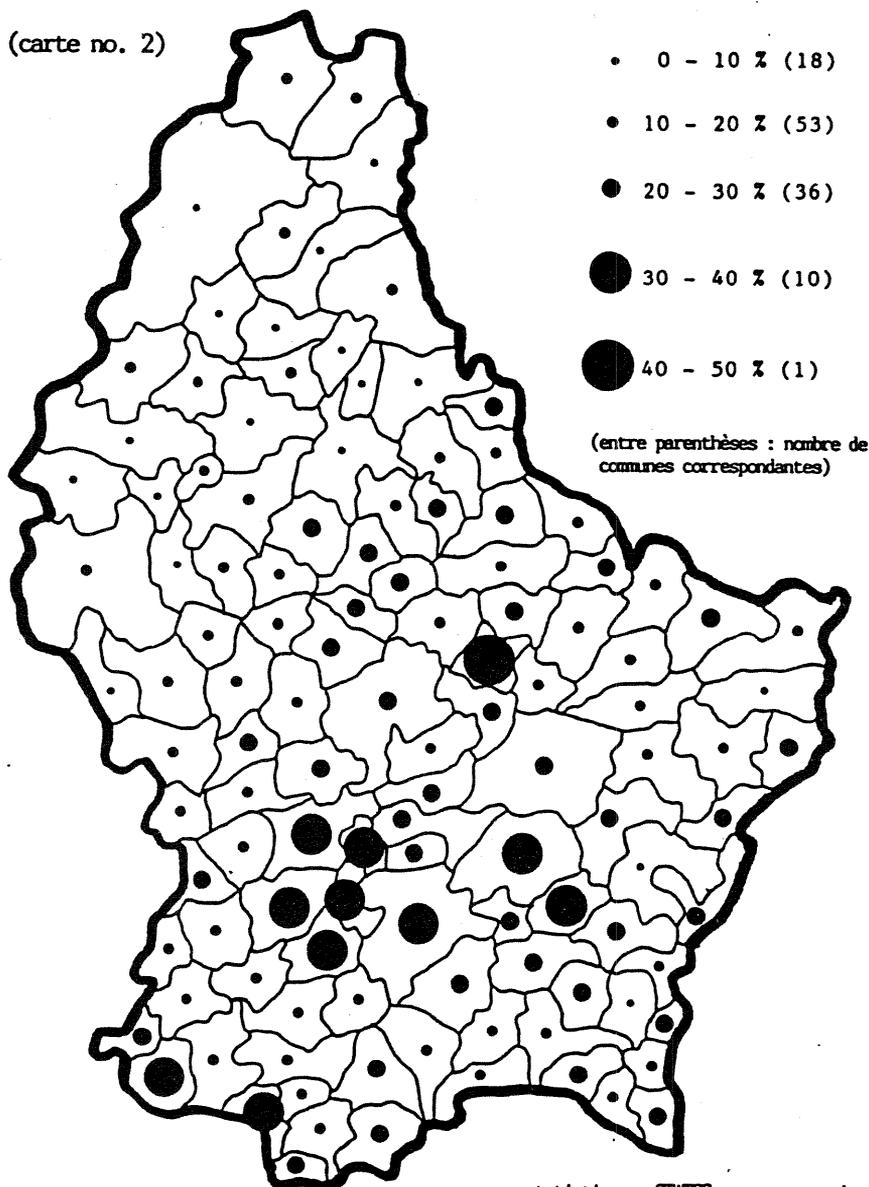
3) Les citoyens belges sont particulièrement nombreux dans les communes (le long de la frontière belgo-luxembourgeoise évidemment!) d'Eil, de Rambrouch et d'Eschweiler, où ils représentent, en moyenne, plus de la moitié du contingent étranger.

4) Les Allemands sont très bien implantés à l'est du territoire (le long de la frontière germano-luxembourgeoise cette fois-ci!) et notamment dans le canton d'Echternach. Dans ce canton en effet ils représentent 22,1% de la population étrangère totale, contre 9,2% 'seulement' en moyenne nationale.

5) Les résidents portugais sont le mieux représentés aux alentours de Larochette ainsi que dans le canton de Remich, le long de l'axe mosellan. A Larochette même, ils représentent près des trois quarts (72,4%) de la population étrangère globale.

Poids des résidents étrangers dans les populations communales luxembourgeoises, situation au 31 mars 1981.

(carte no. 2)



(entre parenthèses : nombre de communes correspondantes)

0 5 10 km

source statistique : STATEC, recensement de la population du 31.3.81

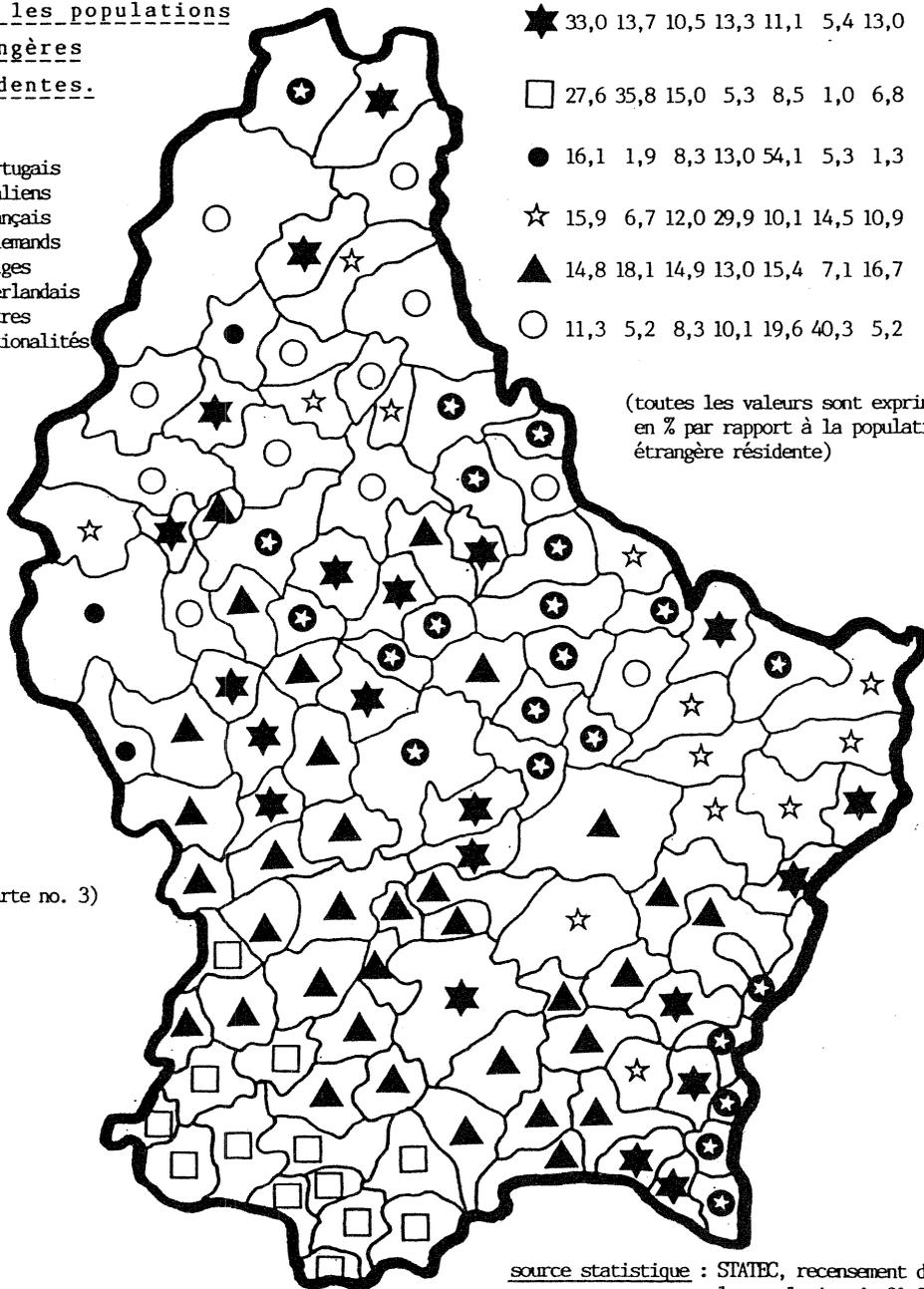
Typologie des communes luxembourgeoises en fonction des nationalités représentées dans les populations étrangères résidentes.

- (1) Portugais
- (2) Italiens
- (3) Français
- (4) Allemands
- (5) Belges
- (6) Néerlandais
- (7) autres nationalités

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
★	51,1	7,3	5,9	10,3	7,8	8,8	8,8
★	33,0	13,7	10,5	13,3	11,1	5,4	13,0
□	27,6	35,8	15,0	5,3	8,5	1,0	6,8
●	16,1	1,9	8,3	13,0	54,1	5,3	1,3
☆	15,9	6,7	12,0	29,9	10,1	14,5	10,9
▲	14,8	18,1	14,9	13,0	15,4	7,1	16,7
○	11,3	5,2	8,3	10,1	19,6	40,3	5,2

(toutes les valeurs sont exprimées en % par rapport à la population étrangère résidente)

(carte no. 3)



source statistique : STATEC, recensement de la population du 31.3.81

0 5 10 km

Après avoir fait un tour rapide des communes luxembourgeoises, nous allons à présent nous intéresser plus spécifiquement à l'espace urbain de notre capitale qui, avec ses 78.912 habitants, représente de loin la concentration humaine la plus importante du pays (21,6% de la population nationale) et dont les 30.369 résidents étrangers constituent pratiquement un tiers (31,7%) du contingent étranger.

3. Les étrangers et la ville. Etude de la présence étrangère dans la commune de Luxembourg:

La Ville de Luxembourg comptait 19.366 résidents étrangers en 1970 (7). Leur poids dans la population citadine globale s'élevait à 25,4%, taux largement supérieur à la moyenne nationale qui, à l'époque, était de quelque 18,4%.

Au cours de la période intercensitaire 1970-81, la situation allait s'amplifier considérablement. Nous avons vu qu'à l'échelle natio-

nale, le contingent étranger s'est gonflé de quelque 33.285 personnes, ce qui représente une extension en volume de près de 53,3% en une dizaine d'années seulement. A l'échelle de la commune de Luxembourg, l'ampleur du phénomène n'était pas moins spectaculaire. Ainsi, le nombre de résidents étrangers est passé de 19.366 à 30.369 personnes, ce qui représente un gain net de 11.003 habitants et un gonflement relatif de 56,8%. En même temps, la proportion d'étrangers est passée de 25,4 à 38,5% (gain de 13,1 points contre un gain de 7,9 points réalisé à l'échelle du pays entier).

Depuis la date du dernier recensement officiel de la population (31 mars 1981), la présence d'étrangers sur le territoire luxembourgeois s'est certes encore développée, mais suivant un rythme d'accroissement nettement inférieur à ce que l'on avait vécu au cours de la période précédente.

D'après des statistiques fournies par le Bureau de la Population de l'Administration Communale de la Ville de Luxembourg, la capitale comptait au 12 janvier 1988 33.254 résidents étrangers. Entre 1981 et 1988 le nombre d'étrangers s'est donc accru de quelque 2.885 personnes; le gonflement calculé sur ces 7 ans n'atteint pas 10%.

3.1. Poids des étrangers dans la population de la ville.

Avant même de considérer l'évolution de la présence étrangère à l'échelle des quartiers urbains, il serait peut-être indiqué d'étudier rapidement la composition, par nationalité, de cette population étrangère. Le tableau qui suit nous indique pour 3 dates de référence - 1970, 1981 et 1988 - l'évolution numérique et relative des 5 nationalités les mieux représentées à Luxembourg-Ville:

1970 (8)	1981 (9)	1988 (10)
1. Italiens, 6.972	1. Portugais, 10.100	1. Portugais, 10.218

(36,0%)	(33,3%)	(30,7%)
2. Français, 2.895 (14,9%)	2. Italiens, 6.491 (21,4%)	2. Italiens, 5.837 (17,6%)
3. Allemands, 2.552 (13,2%)	3. Français, 3.844 (12,7%)	3. Français, 4.569 (13,7%)
4. Portugais, 1.759 (9,1%)	4. Allemands, 2.585 (8,5%)	4. Allemands, 2.512 (7,6%)
5. Belges, 1.664 (8,6%),	5. Belges, 1.671 (5,5%)	5. Belges, 2.26 (6,8%)
total 1-5: 15.842 (81,8%)	total 1-5: 24.691 (81,3%)	total 1-5: 25.402 (76,4%)

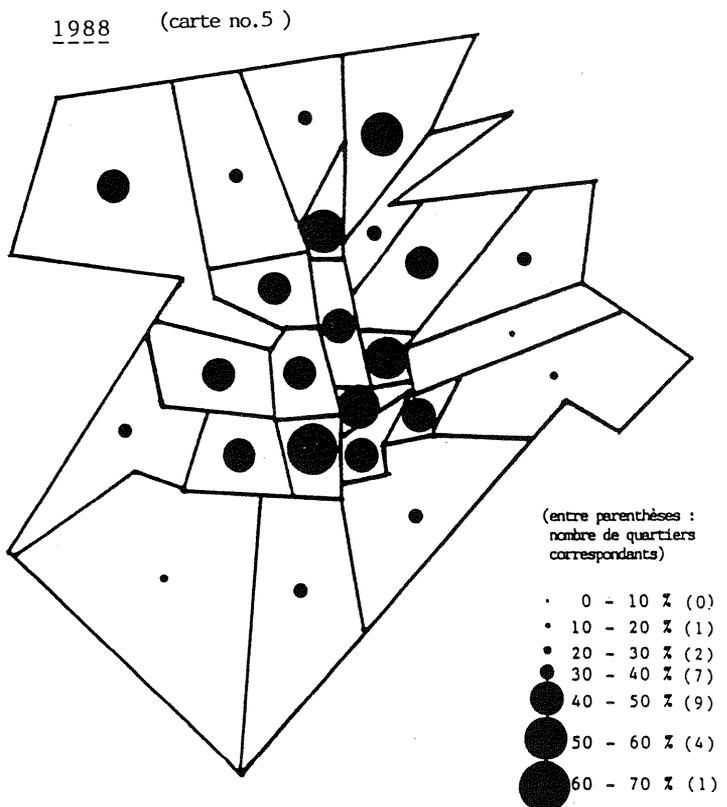
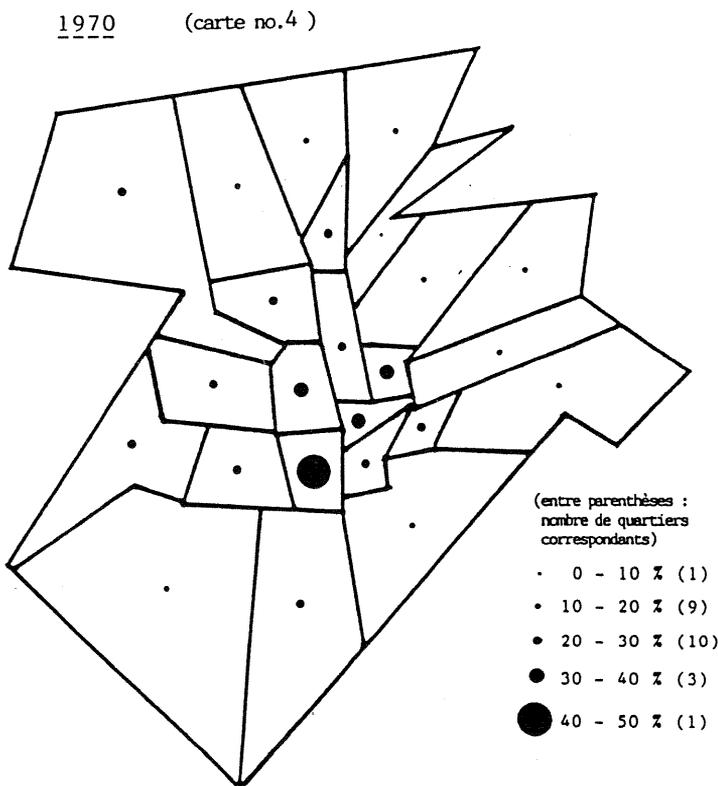
Commentaires:

1) Les 5 nationalités les mieux représentées dans la capitale sont restées les mêmes au cours de notre période de référence; la seule inversion de rang a été due à la montée des Portugais au cours des années '70.

2) En 1970 c'étaient encore les Italiens qui représentaient la plus grande part dans le contingent étranger; depuis 1981, et de loin, ce sont les Portugais qui détiennent le rôle de 'leader'.

3) La montée des Portugais sur (le) Luxembourg a été très spectaculaire. Au cours des années '70 leur nombre a accusé un gain net de 8.341 personnes ce qui veut dire que leur effectif a plus que quintuplé. L'accroissement numérique de la population portugaise implantée à Luxembourg-Ville représente à lui seul plus des trois quarts (75,8%) de la croissance globale de la population étrangère résidente (+ 11.003 personnes entre 1970 et 1981). Depuis le début des années '80, leur nombre semble se stabiliser autour de quelque 10.000 personnes.

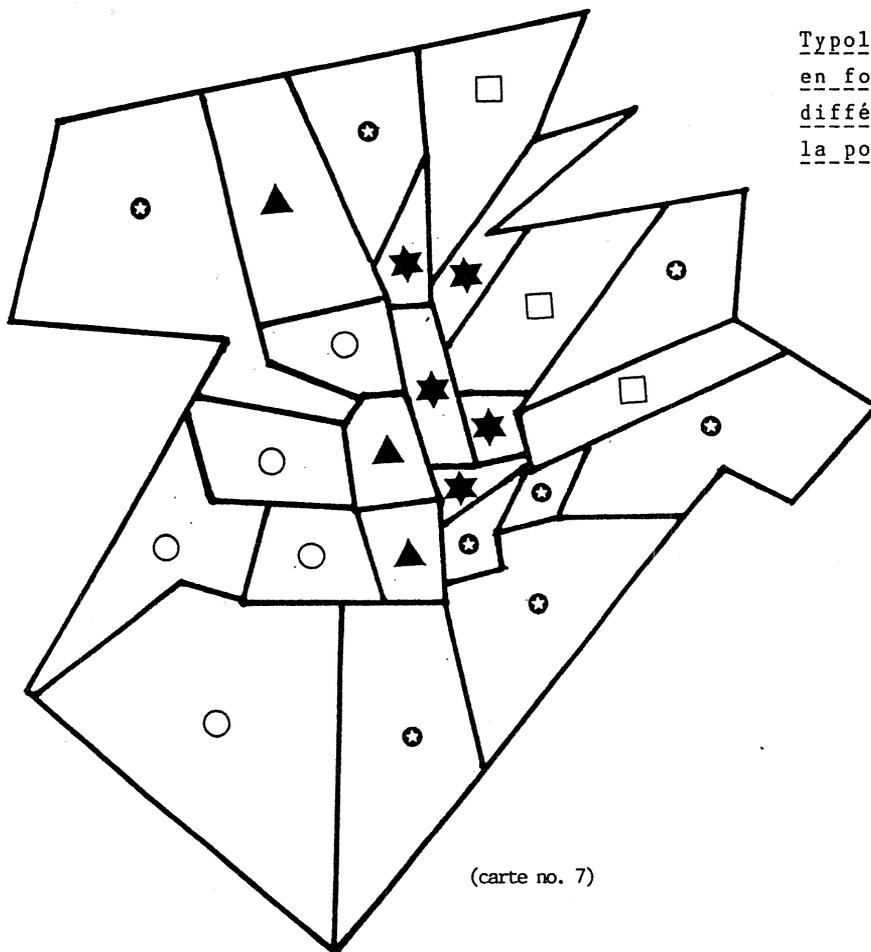
Luxembourg-Ville : évolution du poids des résidents étrangers à l'échelle du quartier.



source statistique : SIATEC, recensement de 1970

source statistique : Bureau de la Population, Luxembourg-Ville

Typologie des quartiers de Luxembourg-Ville en fonction du poids que représentent les différentes nationalités représentées dans la population totale, situation 1981.



(carte no. 7)

- (a) Portugais
- (b) Italiens
- (c) Français
- (d) Allemands
- (e) Belges
- (f) Néerlandais
- (g) Autres nationalités

	(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)	(g)
▲	42,1	14,9	12,2	6,5	5,2	1,3	17,8
○	21,4	23,4	17,4	10,7	7,5	1,7	17,9
□	11,5	13,8	15,5	15,6	8,7	4,0	30,9
☆	32,8	26,7	10,4	8,8	4,2	2,3	14,8
★	64,8	15,5	3,5	4,5	1,5	1,1	9,1

(toutes les valeurs sont exprimées en %)

4) Le nombre d'Italiens tend progressivement à diminuer.

5) Les Français se multiplient: + 949 personnes (32,8%) au cours des années 1970-81; + 725 personnes lors de la période récente (18,9%).

6) Le nombre d'Allemands semble se stabiliser autour de 2.500 personnes tandis que celui des citoyens belges augmente depuis 1981.

7) Globalement, le poids des 5 'principales' nationalités dans la population étrangère totale tend à diminuer, surtout depuis 1981, moment où les arrivées d'origine portugaise commencèrent à baisser. Ce phénomène témoigne d'une diversité de populations de plus en plus grande; suite à des renseignements obtenus au Bureau de la Population, le nombre de nationalités représentées à Luxembourg-Ville au mois de janvier 1988 s'élevait à 95!

3.2. La variation intra-urbaine de la présence étrangère

La Ville de Luxembourg, comme la plupart des villes-capitales - indépendamment de leur taille - constitue, les chiffres précédents l'ont souligné, un véritable melting pot démographique et social. L'espace urbain se compose d'une 'mosaïque' de quartiers différents (à Luxembourg il y en a 24) dont chacun constitue une unité de vie (et qui vit!) bien spécifique, avec ses habitants, ses activités socio-économiques et culturelles, son cadre bâti, ses espaces verts et de loisirs (une carte de situation se trouve en annexe). Nous allons nous intéresser particulièrement aux disparités qui caractérisent la répartition de la population étrangère sur le territoire communal de la Ville de Luxembourg.

Les cartes nos 4 et 5 ainsi que le tableau des fréquences qui suit illustrent bien ces variations intra-urbaines:

poids des étrangers

	1970	1981	1988
moins de 10%	1 quartier	0 quartier	0 quartier
de 10 à 20%	9 quartiers	2 quartiers	1 quartier
de 20 à 30%	10 quartiers	4 quartiers	2 quartiers
de 30 à 40%	3 quartiers	6 quartiers	7 quartiers
de 40 à 50%	1 quartier	8 quartiers	9 quartiers
de 50 à 60%	0 quartier	4 quartiers	4 quartiers
de 60 à 70%	0 quartier	0 quartier	1 quartier

En 1970, le poids des étrangers était compris entre 10 et 30% dans 19 quartiers sur 24 (89,2%); la distribution était bien tassée autour de la valeur centrale qu'est la moyenne. Un quartier seulement se faisait remarquer par une proportion d'étrangers supérieure à 40%: c'était le quartier de la Gare.

@BODY_FR = En 1981 il n'existe plus aucun quartier où le pourcentage de résidents étrangers soit inférieur à 10% et dans 4 quartiers il dépasse les 50% (Gare, Grund, Clausen et Dommeldange). En 1988 la situation de 1981 se voit confirmée. Dans un quartier - toujours celui de la Gare - le pourcentage dépasse 60% (!) et si en 1970 la valeur de 40% n'était atteinte que dans un seul quartier, 18 ans plus tard elle est plus ou moins largement dépassée dans 14 quartiers sur 24 (58,3%)

La carte no 5 nous indique que ce sont essentiellement les quartiers centraux qui accusent des proportions d'étrangers si fortes et parmi eux, les quartiers de la ville basse se trouvent dans une situation tout à fait spécifique.

Quels sont en fait les quartiers les plus peuplés d'étrangers et quels sont ceux où les Luxembourgeois restent largement dominants?

A) quartiers à proportions d'étrangers max.:

1970 (11)	1981 (12)	1988 (13)
1. Gare 40,1%	1. Gare 55,0%	1. Gare 60,8%
2. Clausen 35,4%	2. Grund 54,9%	2. Dommeldange 58,7%
3. Ville Haute 34,9%	3. Clausen 53,7%	3. Clausen 56,6%
4. Grund 34,4%	4. Dommeldange 51,8%	4. Grund 56,6%
5. Hollerich 28,4%	5. Eich 46,5%	5. Eich 51,3%

B) quartiers à proportions d'étrangers min.:

1970	1981	1988
1. Weimerskirch, 9,8%	1. Cents, 16,9%	1. Cents, 17,9%
2. Beggen, 10,2%	2. Cessange, 17,8%	2. Cessange, 21,4%
3. Cessange, 10,3%	3. Hamm, 22,0%	3. Hamm, 24,2%
4. Neudorf, 12,3%	4. Beggen, 23,8%	4. Beggen, 31,3%
5. Kirchberg, 13,0%	5. Muhlenbach, 27,1%	5. Weimerskirch, 32,0%

L'étendue maximale (écart entre les deux valeurs extrêmes) ne cesse d'augmenter: elle était de 30,3% en 1970, est passée à 38,1% en 1981 pour atteindre 42,9 % en 1988.

Une fois que les quartiers les plus/les moins peuplés d'étrangers sont repérés, il faut se poser la question suivante: quelles sont les nationalités qui sont représentées dans ces différents quartiers? Pourquoi telle nationalité a-t-elle plutôt tendance à s'installer dans ce quartier plutôt que dans un autre? Quels sont les facteurs qui interviennent lors du choix du quartier de résidence? Ce choix n'est pas libre, mais avant de développer notre argumentation nous allons étudier la localisation (préférentielle) des différentes nationalités.

La carte no 7 nous présente une typologie des quartiers luxembourgeois en fonction de la répartition des nationalités à l'échelle de l'espace intra-urbain, chaque nationalité étant exprimée en % par rapport à la population étrangère totale par quartier.

L'étude représentée spatialement sur la carte no 7 a l'avantage qu'elle fait disparaître l'effet-taille qui joue entre les différents quartiers. Dans la légende ne sont que repris des pourcentages, c'est-à-dire les proportions que représentent les diverses nationalités à l'échelle des quartiers.

Nous pouvons constater que chacune des 6 nationalités retenues - il s'agit là encore des pays les mieux représentés - se caractérise par un certain nombre de localisations préférentielles.

Ainsi, les Portugais vivent plutôt dans les quartiers de la ville basse ou à la Gare; les Italiens sont particulièrement bien implantés à Bonnevoie par exemple, mais également dans les quartiers 'chics' de la banlieue ouest (ceci témoigne très probablement d'un statut social moyen légèrement supérieur); les Français tendent eux aussi vers les quartiers périphériques; les Allemands sont très bien représentés à Dommeldange, au Kirchberg ainsi qu'au Cents, de même que les Néerlandais.

Les quelques statistiques qui suivront confirmeront le caractère absolument hétérogène de l'organisation territoriale à Luxembourg-Ville. Nous allons aborder l'un après l'autre les aspects suivants, en maintenant le caractère dichotome de notre approche, c'est-à-dire une opposition volontaire quartiers à forte/à faible concentration étrangère, et en utilisant des statistiques de 1981 ou de 1988, en fonction de la disponibilité: les structures par âge, les structures socio-professionnelles, la situation du logement ainsi que le nombre de voitures par ménage.

a) les structures par âge: (14)

En tenant compte du poids des jeunes de moins de 15 ans, du poids des adultes de 15 à 64 ans et du poids des personnes âgées de 65 ans et plus dans la population totale par quartier, nous pouvons

constater que

- dans les 5 quartiers à très forte présence étrangère, les jeunes sont mieux représentés que dans les quartiers à faible densité étrangère
- en ce qui concerne le poids des adultes 'potentiellement' actifs, la situation est à peu près identique au sein des deux catégories
- la proportion des personnes âgées par contre est sensiblement plus élevée dans les quartiers où les Luxembourgeois restent largement majoritaires.

En calculant un indice de jeunesse (poids des jeunes de moins de 15 ans / poids des personnes âgées de 65 ans et plus) pour nos 10 quartiers témoins, nous trouvons que les quartiers de la Gare, de Dommeldange, de Clausen, du Grund et d'Eich sont plus ou moins largement favorisés par rapport aux quartiers de Cessange, de Hamm, de Beggen et de Weimerskirch. Un seul quartier sort du schéma général, c'est le Cents. Malgré le fait qu'il se caractérise par la proportion d'étrangers la plus basse de toute la ville (la seule qui n'excède pas 20%), il se caractérise par un caractère extrêmement jeune de sa population et possède même l'indice de jeunesse le plus favorable de la commune entière (2,52). L'on pourrait être amené à dire qu'il s'agit d'un véritable 'dortoir luxembourgeois' au sein d'un espace urbain de plus en plus marqué par la présence étrangère.

b) les structures socio-professionnelles: (15)

En ce qui concerne les structures socio-professionnelles des quartiers, nous avons retenu 3 variables témoins: le poids des ouvriers, celui des employés et fonctionnaires et celui des actifs employés dans les banques, assurances et services aux entreprises dans la population active globale.

Les proportions d'ouvriers varient considérablement d'un quartier à l'autre. Leur poids excède 50% à la Gare (57,8%), au Grund (75,9%), à Clausen (68,3%) ainsi qu'à Eich (64,0%). A Dommeldange il n'atteint que 27,5%: ce quartier occupe en effet une position particulière au sein de notre groupe, en ce qui concerne les nationalités qui s'y sont installées. On y trouve relativement beaucoup de ressortissants français, allemands, belges et néerlandais et relativement peu d'étrangers d'origine portugaise ou italienne (cf. carte no 7) Dans les quartiers où les étrangers restent largement minoritaires, les ouvriers le sont également: au Cents (12,2%), à Cessange (27,0%)....

Les employés et fonctionnaires par contre sont particulièrement bien représentés dans des quartiers comme le Cents (70,7%), Cessange (58,7%), Beggen (52,6%) alors que leur poids est sensiblement inférieur au Grund (15,5%), à Clausen (18,8%) ou bien à Eich (24,3%).

Le même phénomène se fait remarquer en tenant compte des branches d'activité: pour le secteur 'banques, assurances, services aux entreprises' retenu, les proportions sont très faibles dans des quartiers comme le Grund (2,3% des actifs) ou Clausen (4,0%) et remontent dans des quartiers comme Beggen (11,3%), Hamm (11,3%), Cessange (12,9%) ou le Cents (14,8%).

c) la situation du logement: (16)

Nous avons retenu 3 variables: la proportion propriétaires/ locataires des logements, le degré d'ancienneté des constructions ainsi que le montant des loyers.

Nous avons vu que la proportion de résidents étrangers a tendance à diminuer du centre vers la périphérie; parallèlement, la part des ménages propriétaires augmente! Si au Grund ou au quartier de la Gare respectivement 11,0 et 14,7 % seulement des ménages étaient propriétaires de leur logement en 1981, la proportion dépassait

60,0% dans les quartiers de Muhlenbach, Beggen, Hamm et Cessange et atteignait même 82,2% au Cents.

Le poids des constructions datant d'avant 1919 est en général plus élevé dans les quartiers à forte concentration étrangère.

Le seul 'avantage' que les quartiers centraux tirent de cette situation, c'est que la proportion des loyers chers ou très chers y est inférieure (en 1981!); poids des loyers supérieurs à 14.000 Flux. dans le nombre total de loyers: 3,8 % à la Gare, 38,2 % au Cents. N'oublions pas que les changements récents qui s'opèrent sur les marchés fonciers et immobiliers (genre opération de 'reconquête' du Grund) risquent de compromettre lourdement cette situation.

4. Conclusion:

Arrivés à terme de ce survol statistique et cartographique (on pourrait dire géographique) de la répartition territoriale des étrangers à l'échelle du territoire national tout comme à l'échelle restreinte du territoire de la commune de Luxembourg, nous pouvons retenir que si la présence de l'élément étranger, dont la nécessité ne doit plus être démontrée, devient indéniablement omni-présente, les caractéristiques socio-professionnelles et démographiques tout comme les

origines géographiques de cette même population varient considérablement d'une région à l'autre, voire d'une commune ou bien même d'un quartier à l'autre. Pourquoi? Y aurait-il une tendance à la ségrégation socio-spatiale au Grand-Duché de Luxembourg?

Sources statistiques:

- (1) in: Bulletin du STATEC no 1/1989 'Aspects démographiques de l'immigration' 31.3.89, pages 15 et 16
- (2) source: STATEC, recensements de la population du 31.12.1970 et du 31.03.1981
- (3) STATEC, recensement de la population du 31 mars 1981, volume 6 'Résultats par subdivision territoriale', Luxembourg, avril 1984, pages 65 à 72
- (4) source: id. que (3), pages 87 à 94
- (5) source: id. que (3), pages 218 à 220
- (6) pourcentages calculés d'après (3), page 54
- (7) source: STATEC, recensement de la population au 31.12.1970, volume 1 'Caractéristiques personnelles de la population', Luxembourg, juillet 1974, page 52
- (8) source: id. que (7), pages 104 et 105
- (9) source: id. que (3), page 55
- (10) source: statistiques du Bureau de la Population de la Ville de Luxembourg, situation 12.01.1988
- (11) source: id. que (7)
- (12) source: id. que (3), pages 72 à 74
- (13) source: id. que (10)
- (14) source: id. que (10)
- (15) source: id. que (3), pages 94 à 96 et 117/118
- (16) source: id. que (3), pages 186 à 188 et 218 à 220

